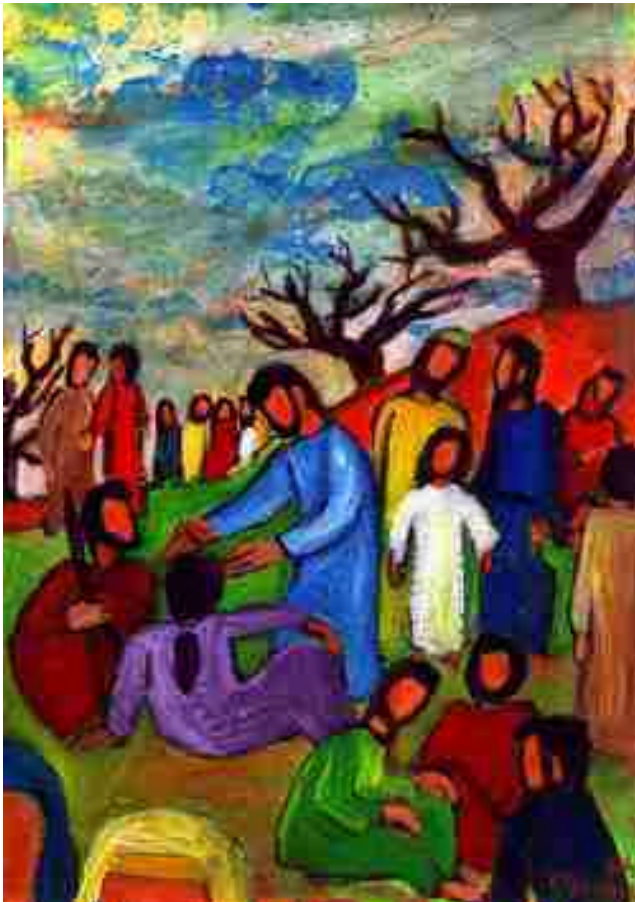


« LE VOYAGE DE JÉSUS À JÉRUSALEM SE POURSUIT »

Comme nous l'avons vu dans la fiche précédente, Jésus, au lendemain de l'épisode de la transfiguration, prend résolument la route de Jérusalem : « **Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem** » (9,51).

Mission des soixante-douze disciples (10,1-24)

Au cours de ce voyage qui le conduira depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, Jésus devra traverser plusieurs villages. Il choisit donc « **soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux, devant lui dans toute ville et localité où il devait aller lui-même** » (10,1). Selon la version de la Septante (version grecque de l'Ancien Testament), au chapitre 10 de la Genèse, nous dénombrons 72 nations païennes. En indiquant que Jésus choisit 72 autres disciples, Luc nous indique en quelque sorte l'universalité de la mission qui sera aussi ouverte aux païens au matin de la Pentecôte.



Dans les versets qui suivent (10, 2-11), Jésus donne à ces nouveaux disciples un certain nombre de consignes. Celles-ci sont sans doute le reflet de la façon avec laquelle les premiers missionnaires s'adonnaient à la mission. On peut penser ici à l'expérience personnelle de Luc en compagnie de Paul et de bien d'autres qui se sont engagés dans la mission (cf., Romains 16).

Il est intéressant de voir que la mission n'est pas une réalité que l'on se donne. Elle se reçoit de la part du « **maître de la moisson** », c'est-à-dire de Dieu lui-même, tout comme Jésus a reçu sa mission du Père : « **La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson** » (10,2).

Ensuite, Jésus leur donne des consignes qui vont favoriser la marche des missionnaires. Ils ne doivent pas s'encombrer de bagages trop lourds ni s'attarder en chemin car il y a urgence pour proclamer le Règne de Dieu : « **Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales, et n'échangez de salutations avec personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez dites d'abord : « Paix à cette maison. Et s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera, car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : « Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous »** » (10,3-9).

Comme il y a urgence pour annoncer le Règne de Dieu à toute l'humanité, il ne faut pas perdre de temps avec ceux qui refusent de l'accueillir. C'est pourquoi Jésus ajoute : « **Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous accueillera pas, sortez sur les places et dites : « Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Pourtant, sachez-le : le Règne de Dieu est arrivé »** » (10,10-11). Il s'agit là d'un geste de rupture qui était connu dans l'antiquité : puisqu'il refuse d'accueillir le Règne de Dieu, le missionnaire quitte la ville pour aller ailleurs.

Ainsi, « **malheureuse es-tu, Chorazin ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde !...** » (10,13-15). Il ne s'agit pas ici d'une malédiction ou d'une condamnation de la part de Jésus. Cela cadrerait mal avec la grande place accordée à la miséricorde dans l'évangile lucanien. Il s'agit plutôt d'un constat, d'une parole qui incite à la réflexion, invitant les habitants de ces villes à prendre conscience qu'ils sont en train de passer à côté du salut par le choix qu'ils font de ne pas accueillir les missionnaires qui leur sont envoyés, car « **quiconque vous (les disciples) écoute m'écoute (Jésus) et qui vous repousse me repousse ; mais qui me repousse repousse celui qui m'a envoyé (le Père)** » (10,16).

Les soixante-douze reviennent alors de mission. Ils sont tout joyeux et se réjouissent des gestes, guérisons et miracles qu'ils ont pu accomplir (10,17). Mais Jésus les invite plutôt à se réjouir de ce qu'ils ont accompli la volonté de Dieu : « **Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux** » (10,20).

Et là, Jésus ajoute cette parole : « **Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits** », ceux-là qui,

contrairement aux sages et aux intelligents, sont capables d'ouverture, d'une attitude humble, accueillante et obéissante à la volonté du Père, comme Jésus a su l'être durant sa vie (10, 21-22).

Jésus conclut cette page d'évangile en déclarant ses disciples **« heureux »** car ils sont en mesure de voir ce que bien des prophètes et bien des rois ont voulu voir et ne l'ont pas vu, entendre ce qu'ils entendent et ne l'ont pas entendu (10, 23-24).

L'amour est la voie de la vie éternelle (10,25-11,13)

Sous ce thème, Luc regroupe maintenant trois épisodes qui forment pour ainsi dire un ensemble illustrant trois aspects essentiels de la vie chrétienne :

- L'amour du prochain (10,25-37)
- L'écoute de la Parole de Dieu (10,38-42)
- La prière (11,1-13)

Le légiste et la parabole du bon Samaritain (10,25-37)

Toujours en route vers Jérusalem, voici que la route de Jésus croise celle d'un « légiste ». Il ne s'agit pas d'un homme de loi au sens moderne du mot, mais bien d'un spécialiste des Écritures, un spécialiste de la Loi de Moïse. Pour Luc, l'intention de ce légiste est on ne peut plus clair : **« Pour le (Jésus) mettre à l'épreuve »... et lui demande : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? »** (10,25).

À cette question, Jésus répond par une autre question. Il renvoie le légiste à lui-même et à sa compréhension de la Loi de Moïse : **« Dans la loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »**. À remarquer qu'ici Jésus ne dit pas « que lis-tu ? », mais bien « comment lis-tu ? » que l'on pourrait traduire par « qu'est-ce que tu comprends, comment interprètes-tu la loi ? » (10,26).

Le légiste répond alors en citant la Loi de Moïse à partir du Deutéronome et du Livre du Lévitique : **« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée (Dt 6,5) et ton prochain comme toi-même (Lv 19,18) »** (10,27-28).

À ces mots, Jésus ne peut s'empêcher de louer ce légiste : **« Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie »** (10,28).

Avec une telle réponse, la discussion souhaitée par le légiste risque tout simplement de prendre fin. Aussi, **« voulant montrer sa justice, celui-ci dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »** (10,29). Jésus répond à cette deuxième interrogation en racontant la parabole connue sous le titre de *Parabole du bon Samaritain* (10,30-37).

« Pour comprendre le sens de la question dans la mentalité du légiste, il faut se rendre compte que certaines prescriptions de la Loi pouvaient se trouver en contradiction les unes avec les autres. Dans certaines circonstances, l'amour de Dieu et l'amour du prochain semblaient s'exclure... En effet, le prêtre ne pouvait songer à se souiller en touchant un cadavre, ou même un

homme « à demi-mort » (Lv 21,1). Le lévite lui-même tombait sous le coup de la loi de pureté de Nb 19,11-13,16 ; rendu impur par le contact d'un mort ou d'un mourant, il n'aurait pu s'acquitter de ses fonctions cultuelles avant sept jours. Cependant, une tradition rabbinique spécifiait qu'un prêtre devait faire effort pour sauver la vie d'un homme s'il pouvait s'assurer qu'il était son prochain (cf., Lv 19,16,b) : mais en aucun cas un juif ne devait s'inquiéter de sauver un samaritain. La définition précise du « prochain » avait donc des conséquences pratiques. » (Radermakers, Jésus, parole de grâce, selon Luc, p. 284-285).



En racontant la Parabole du bon Samaritain qui met également en cause un prêtre et un lévite, qui tous trois croisent la route de l'homme blessé et laissé à moitié mort par des brigands, Jésus déplace l'objet du débat : il ne s'agit plus de **« savoir qui est le prochain »** (10,29), mais bien de savoir **« qui s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »** (10,30).

« Aux relations de droit et forcément réciproques, Jésus substitue la dynamique du salut qui arrive gratuitement. Ici donc, Jésus répond en somme : l'essentiel n'est pas, comme tu le crois, de savoir exactement qui est le prochain que tu devras aimer afin de pouvoir l'acquitter exactement, sans rien de plus de ton devoir d'aimer. L'essentiel est que tu ne cesses de faire des efforts afin de devenir le prochain qui aime, qui ne demande qu'à aimer, sans regarder qui il aime... On comprend alors pourquoi un courant de la tradition patristique n'a pas craint d'identifier le Samaritain à Jésus lui-même, image vivante de la miséricorde du Père... La réponse de Jésus est claire : il invite le légiste à faire route avec lui, à la rencontre du Père, en se laissant investir par la miséricorde divine » (Radermakers, o.p. p. 286-287) : « Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même » (10,37).

Marthe, Marie et l'écoute de la Parole de Dieu (10,38-42)

Il faut d'abord remarquer que Luc est le seul à rapporter cet événement. Il le situe entre la parabole du bon Samaritain (10, 25-37) – dont l'enseignement se réfère à l'amour du prochain, illustrant ainsi une façon privilégiée d'aimer Dieu (cf., 10,27) – et

l'enseignement de la prière du Notre Père (11,1-13). La rencontre avec Marthe et Marie sert donc de lien entre ces deux formes d'enseignement de la part de Jésus.



L'événement prend place dans un village dont Luc tait le nom. Une femme, Marthe, le reçoit dans sa maison. Elle a une sœur, Marie. Alors que la première **« s'affaire à un service compliqué »** (v. 40), Marie prend l'attitude juive du disciple et **« assise aux pieds du Seigneur, elle écoute sa parole »** (v. 38). Dans son agitation pour préparer le repas, Marthe oublie de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu alors que c'est le choix fait par Marie. C'est pourquoi Jésus déclare : **« C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée »** (v.38), signifiant par là que l'écoute de la Parole de Dieu passe avant tout souci temporel (cf., 12,31 et Actes 6,2).

Plusieurs voudront voir dans cette affirmation la proclamation de la supériorité de la contemplation sur l'action : en fait, pour Luc, il ne s'agit pas ici de contempler, mais d'écouter la parole qui appelle à la foi et à l'engagement.

L'enseignement sur la prière (11,10-13)

Comme il le fait souvent, le Jésus de Luc profite d'une question de la part d'un interlocuteur pour donner un enseignement. Ici, un jour, alors qu'il vient de terminer sa prière, **« un des disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »** (11,1).

À cela, Jésus répond : **« Quand vous priez, dites : « Père, fais-toi connaître comme Dieu, fais venir ton Règne, donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour, pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous**

ceux qui ont des torts envers nous, et ne nous expose pas à la tentation. » (11,1-4).

Ici, on se souviendra que selon Matthieu 6,7-8, Jésus a dit : **« Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas... »**. Nous pouvons donc en déduire également qu'ici, Jésus ne veut pas donner une formule de prière qu'il suffirait de répéter inlassablement. Ce qu'il fait plutôt, c'est de partager avec ses disciples sa façon personnelle de prier. On pourrait presque dire qu'il leur fournit les éléments essentiels d'une véritable prière.

Lorsqu'il s'adresse à Dieu, Jésus commence souvent sa prière en disant « Père » (Lc 22,42 ; 23,34.46 ; cf., 10,21). La prière du disciple doit se modeler sur celle du Fils. C'est pourquoi il peut s'adresser à Dieu en l'appelant « Père ». Chez Matthieu qui veut mettre l'accent sur la communauté des disciples, le « Père » lucanien devient « Notre Père » (Mt., 5,9).

La suite de la réponse de Jésus à la question du disciple sur la manière de prier peut facilement se partager en trois éléments :

1. « Fais-toi reconnaître comme Dieu, fais venir ton Règne » (11,2).

Tout d'abord, une demande invitant Dieu à se **« faire reconnaître comme Dieu »** et à faire en sorte que son Règne advienne : **« fais venir ton Règne »**. Cette première demande n'est pas sans rappeler ce que le prophète Ézéchiel avait proclamé de la part de Dieu : **« Je montrerai la sainteté de mon grand nom qui a été profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles ; alors les nations connaîtront que je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand j'aurai montré ma sainteté en vous sous leurs yeux »** (Ez., 36,23). À la suite du Fils, le disciple est celui qui, par son engagement, souhaite ardemment voir advenir le règne de Dieu et son Royaume.

2. « Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour, pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous » (11,3-4a).

La prière du Fils est vraiment une prière d'alliance avec le « Père ». Pendant que le Fils s'engage tout entier dans la proclamation et la réalisation du Règne, il demande au Père de lui assurer la subsistance quotidienne. Il doit en être de même pour le disciple. Et s'il arrive au disciple de « pécher », il est invité à demander au « Père » de lui pardonner, car, comme le Fils, il s'efforce lui aussi de pardonner à tous ceux qui ont des torts envers lui : **« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »** (Lc 23,33), dira Jésus au moment de la crucifixion. Le disciple doit aussi se rappeler cet enseignement du Fils : **« Mais, je vous dis à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient »** (Lc 6,27-28).

3. **« Et ne nous expose pas à la tentation » (11,4b)**

Devant les difficultés du témoignage chrétien, devant les persécutions de toutes sortes, le disciple peut être tenté de tout laisser tomber. C'est pourquoi, dans sa prière, il est invité à demander de **« ne pas être exposé à la tentation »** de tout abandonner. Il peut s'adresser ainsi à Dieu, car, comme le Fils, il sait qu'il peut compter sur le secours du Père : **« S'étant mis à genoux, Jésus priait disant : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. »** (Lc 22, 41b-43).

Parabole de l'ami qui se laisse fléchir (11,5-8)

Après avoir « appris à ses disciples comment prier », Jésus, à l'aide de la parabole de l'ami qui se laisse fléchir (11,5-8), ajoute un complément de formation pour faire comprendre qu'il faut aussi tenir dans la prière, elle finira toujours par être exaucée : **« je vous le déclare : même s'il ne se lève pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, eh bien, parce que l'autre est sans vergogne, il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il lui faut. »** (11,8).

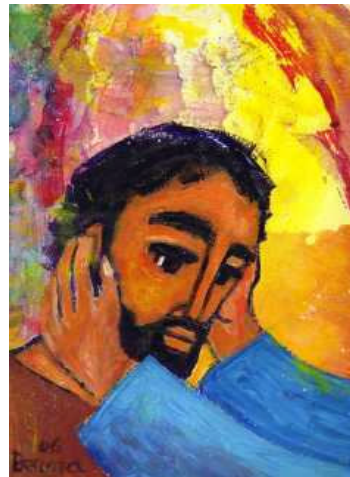
Le Père donne l'Esprit Saint à qui le lui demande » (11,9-13)

Jésus complète son enseignement sur la prière en disant : **« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira »** (11,9). Dans la langue de Jésus, cette formule passive est une manière discrète d'indiquer l'action de Dieu sans le nommer : celui qui donne et celui qui ouvre, c'est Dieu.

Ensuite, afin d'inciter les disciples à faire confiance au Père, il les invite à regarder leur propre expérience de vie : **« Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? »** (11,11). En Matthieu (7,7-11), il est question de pain et de pierre, d'un poisson et d'un serpent. Luc utilise l'antithèse de l'œuf et du scorpion qui est beaucoup plus forte. Et Jésus de conclure en disant : **« Si donc, vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demande. »** (11,13).

En fait, à l'instar de Jésus, dans la prière, **« c'est l'Esprit Saint qu'il faut d'abord demander. L'Esprit, en effet, donne la vie en Jésus (Rm 8,2-10). Il fait des hommes les fils adoptifs et les héritiers de Dieu (Rm 8,15.17a). Le don présent de l'Esprit constitue la meilleure garantie de notre résurrection à venir (Rm 8,11 ; Ep. 1,19). Lors de la résurrection, Jésus recevra l'Esprit Saint promis pour le répandre (Ac 2,33 ; Jn 7,39) »** (ACEBAC, Les Évangiles, Bellarmin, 1983, p. 438).

Jésus, agent de Béalzéboul ? (11,14-23)



Mais ce ne sont pas tous les hommes qui sont prêts à désirer l'Esprit Saint. Les miracles de Jésus qui ont pour objectif de démontrer que, par lui, le Règne de Dieu s'est approché et donner une preuve tangible de l'authenticité de sa mission ne sont pas reçus de la même façon par tous. À l'occasion de la guérison d'un muet, certains en profitent pour l'accuser

de pactiser avec le diable : **« C'est par Béalzéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons. »** (11,15), alors que d'autres **« pour le mettre à l'épreuve, réclamaient de lui un signe qui vienne du ciel »** (11,16).

Jésus répond à ses adversaires qu'un royaume divisé contre lui-même ne peut pas tenir très longtemps. Il en sera de même pour le royaume de Satan, si, comme ils osent l'affirmer, c'est par le chef des démons que lui, Jésus, chasse les démons. Et ils les invite à réfléchir : **« Quand l'homme fort (Satan) avec ses armes garde son palais, ce qui lui appartient est en sécurité. Mais que survienne un plus fort (Jésus, investi de l'Esprit Saint depuis son baptême par Jean (3,22) qui triomphe de lui, il lui prend tout l'armement en quoi il mettait sa confiance et il distribue ses dépouilles »** (11,21-22). C'est pourquoi il faut se convertir et reconnaître l'action de l'Esprit Saint qui agit par Jésus : **« Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui ne rassemble pas avec moi disperse »** (11,23).

Mais il y a risque de rechute (11,24-26)

Malgré le salut qui vient d'arriver pour cette maison, la conversion peut demeurer fragile. Le démon aspire à revenir des lieux arides (Is 13,21) vers son ancienne demeure. Et s'il la trouve balayée et mise en ordre, il redouble d'ardeur pour s'y installer de nouveau, de sorte que **« le dernier état de cet homme devient pire que le premier »** (11,26).

Écouter la Parole de Dieu et l'observer (11,27-28)

Luc reprend ici un thème qui lui est particulièrement cher : celui de l'écoute de la Parole de Dieu (5,1 ; 6,4 ; 8,18.21 ; 9,35 ; 9,39.42 ; 10,16). À une femme qui déclare : **« Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! »** (11,27), Jésus répond : **« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! »** (11,28). Si le cœur de l'homme est désormais habité par la Parole, Satan ne peut rien lui faire.